

BeauxArts

LIVRES PAR DAPHNÉ BÉTARD

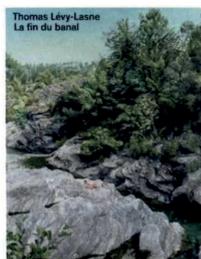
LES LECTURES DU MOIS



Thomas Lévy-Lasne, *Vertige*, 2016

Peindre les fragilités du monde

Avec la même acuité, ce goût de l'étrangeté dans le détail et cette âpreté sensuelle qui pourrait caractériser l'ensemble de son œuvre, **Thomas Lévy-Lasne** peint des portraits à la présence intense, des paysages mélancoliques, le hall d'entrée silencieux d'une fête qui se devine au loin, des nus féminins mis à distance, les bribes d'une soirée bruyante et joyeuse, des scènes de plage frémissantes de nostalgie, des natures mortes témoins de la dérive climatique, une tête de vache au regard profond dont Rosa Bonheur aurait pu être jalouse. Il y a aussi ses fusains, confondants de réalisme, qui le révèlent en maître du clair-obscur, décrivant la vérité d'un moment jusqu'à l'obsession. L'artiste s'intéresse aux vertiges qui se dissimulent derrière la fausse banalité du monde. Les éditions de l'École nationale des beaux-arts de Paris, dont il est sorti diplômé il y a vingt ans, lui consacrent une «biographie visuelle» où la part belle est donnée aux reproductions de ses œuvres, qui se déploient au fil des pages sans que rien ne vienne interrompre ce face-à-face précieux entre l'image et le lecteur-spectateur. Parfois seulement, il est interrompu par quelques textes très personnels, ceux des amis de l'artiste, la réalisatrice Justine Triet, l'écrivain et chroniqueur de radio Aurélien Bellanger, ainsi qu'un entretien avec la conservatrice Cécile Debray, venue de ce monde des musées qu'il côtoie de près, jusqu'à avoir organisé, en septembre dernier au musée d'Orsay, la confrontation entre les collections de l'établissement



et les toiles de 80 peintres contemporains invités le temps d'une journée. À celle qui occupe le poste de directrice du musée Picasso à Paris, il confesse: «C'est un grand privilège de connaître sa place dans le monde. Le mien, c'est de le contempler, le restituer, me le rendre plus sensible, plus empathique, m'y fondre.» **DB**

Thomas Lévy-Lasne – La fin du banal
éd. Ensba • 288 p. • 35 €